



Un nouvel élan, dix ans après Laudato si'

Semaine 2/2 Où puiser l'espérance face à la crise écologique ?

Le 18 juin 2015, le pape François publiait son encyclique *Laudato si'*, la première entièrement consacrée à la sauvegarde de la « maison commune ». Dix ans plus tard, *La Croix* s'intéresse au dialogue qui s'établit entre l'écologie et les spiritualités. Aujourd'hui, un couple qui rassemble à travers l'art.

Lucy et Jorge Orta, artistes et vigies de la planète

Engagés depuis trente ans sur les questions sociales et environnementales, Lucy et Jorge Orta, un couple d'artistes, créent avec des anonymes et des scientifiques.

Il faut visiter, en Seine-et-Marne, à une soixantaine de kilomètres de Paris, le Moulin de Sainte-Marie pour mesurer l'énergie de Lucy et Jorge Orta. Dans cette ancienne usine de papier de 30 000 m², tous deux ne se contentent pas de montrer et stocker leurs œuvres ainsi que les créations design de leur fils Leo. Le couple a aussi convaincu la galerie Continua de s'installer sur le site, de même que trois autres artistes, auxquels s'ajoutent des invités en résidence, des étudiants en art l'été... Sur les 15 hectares ouverts toute l'année aux riverains, des sculpturales disséminées, dont un skatepark créé par le duo d'architectes MBL. La galerie accueille pour des visites-ateliers un millier de scolaires par an. Et s'étend désormais au Moulin de Boissy voisin.

«Dans cette vallée qui abrite trois anciens moulins industriels et une laiterie, nous rêvons de créer une vaste communauté artistique», confie Lucy, avec une pointe d'accent de son Angleterre natale. L'an dernier, la rivière a pourtant inondé les lieux à trois reprises. Alors Jorge,



72ans, a retroussé ses manches avec quelques assistants pour rehausser toutes les œuvres en réserve. «Réhabiliter tout ce patrimoine, c'est un effort titanique, une utopie pour les générations futures. Je veux croire qu'après nous, d'autres vont venir», explique-t-il. Lucy opine, admirative : «Jorge est très résilient. Il a créé ses premières œuvres sous la dictature en Argentine, durant laquelle il a vu disparaître certains de ses amis. Plus tard, en 1991, il a tout perdu dans l'incident de son atelier à Paris, sans jamais se décourager...»

Elle l'a rencontré juste après ce drame alors qu'elle travaillait à Paris comme styliste. Partageant sa fibre sociale, elle se fait remarquer dès 1992 par ses *Refuge wear*, des vêtements intégrant une tente ou sac de couchage, conçus en empathie avec le sort des réfugiés et des sans-abri.

Une création enrichie lors d'ateliers avec des résidents de l'Armée du salut. «Ça a changé toute ma pratique.

J'ai mesuré la valeur de ces échanges pour nourrir mon travail et développé depuis de très nombreux ateliers de création collaborative», témoigne-t-elle.

En 1996, Lucy et Jorge Orta interrogent et filment des glaneurs sur les marchés puis montent une exposition à la galerie Saint-Eustache, à Paris, tout en distribuant devant l'église des confitures de fruits récupérés pour sensibiliser au gaspillage alimentaire. De cette expérience naît *70x7 The Meal*, de grands banquets assortis de créations dans l'espace public, que le couple organise avec les habitants, aussi bien dans un village rural de Moselle qu'avec un centre d'art de Philadelphie. Une cinquantaine a déjà eu lieu sur différents continents. «Ces repas partagés mobilisent des communautés disparates, font tomber les barrières et naître des pistes d'actions locales», souligne Lucy. «En tant qu'artiste, je veux participer à la transformation de la société», renchérit Jorge. Et d'évoquer une de ses performances de jeunesse, un rassemblement improvisé en plein centre-ville de Buenos Aires, sous l'œil soupçonneux des militaires : «J'ai entendu beaucoup plus tard un homme témoigner que cette expérience avait changé sa vie.»

Invités en 2001 à Trieste à exposer en marge d'un rassemblement des pays du G8 sur l'environnement, les Orta s'emparent de ce thème. Quarante ans plus tard, à la Biennale d'art de Venise, ils présentent une éton-



nante sculpture, un prototype bricolé avec des experts, qui purifie l'eau du canal. Les visiteurs sont invités à la boire et à s'intéresser ainsi à la pollution de cette ressource.

«Je veux participer à la transformation de la société.»

En 2007, lors d'une résidence avec des scientifiques en Antarctique, le couple crée un village de tentes mêlant les drapeaux de différents pays, à l'image du Traité international de 1959 prononçant une coopération pacifique sur ce territoire. Ils délivrent même un «Antarctica World Passport», aujourd'hui détenu par près de 100 000 «citoyens du monde». Une action que le couple poursuivra cet automne au Musée de l'immigration à Paris dans une exposition sur les «Migrations et (le) changement climatique».

«La mobilisation collective d'acteurs extérieurs au monde de l'art est devenue leur label», salue l'historien de l'art Paul Ardenne. Au Moulin de Sainte-Marie se trouve le fruit de

deux autres expéditions des Orta avec des scientifiques en Amazonie : de luxuriantes peintures de fleurs et des sculptures hybrides évoquant des os de dinosaures, parfois greffés d'objets de consommation. Une manière ludique d'évoquer la sixième extinction de masse en cours. «C'est essentiel pour toucher le public, ne pas provoquer de rejet sur ces questions sensibles», insiste Lucy.

Après avoir créé le premier programme de design social et durable à la réputée Design Academy d'Eindhoven, elle enseigne aujourd'hui à l'University of Arts de Londres. Et même dans la ville des ateliers de création textile avec des demandeurs d'asile. «J'ai commencé avec des femmes immigrées du quartier où je logeais. J'apprends beaucoup à leur contact. Et j'ai pu observer en retour combien ces personnes prenaient confiance dans leurs propres capacités créatives, les techniques traditionnelles de leur pays. Elle vient de publier un rapport avec une psychologue sur l'impact de cette expérience sur les participantes. «Deux ont intégré des écoles d'art, deux ont trouvé des ateliers pour développer une pratique artisanale. Une autre a publié son premier recueil de poésie...»

Un nouvel élan, dix ans après Laudato si'



Interprétation des œuvres

de Lucy et Jorge Orta

par Sarah Bouillaud.

Sarah Bouillaud pour La Croix/Courtesy

Lucy and Jorge Orta/ADAGP Paris 2025

••• énumère-t-elle avec fierté. «Nous avons un formidable potentiel de réparation, c'est le pessimisme qui nous ralentit», insiste Jorge. Lui, qui vient d'un pays du Sud, préfère s'attacher au fait que sur notre planète «chaque jour, des dizaines de milliers de personnes sortent de la pauvreté».

En octobre, lors de la Biennale britannique du textile, les Orta présenteront leurs derniers travaux nés après deux séjours en Arabie saoudite. Dans la crypte de la cathédrale de Blackburn, ils dresseront une tente communautaire, mixant des techniques de tissage dernier cri et la tradition bédouine de la *bayt al Shalar*, la maison de fibres, en poils de mouton, chèvre ou chameau. Un lieu de rassemblement et de résistance dont les motifs exalteront autant le courage des porteurs d'eau du désert que la beauté des fleurs locales, résilientes à la sécheresse. Une célébration d'une vie en symbiose avec une nature pourtant aride. Comme un message d'espoir.

Sabine Gignoux

(1) D'après la Banque mondiale, près de 77 000 personnes sont sorties, chaque jour, de l'extrême pauvreté entre 2013 et 2019.